
M A N U S C R I T

And Björk of course

de Thorvaldur Thorsteinsen

Traduit de l'islandais par Raka Asgeirsdottir & Etienne Marest

cote : ISL07N682

Date/année d'écriture de la pièce : 2002
Date/année de traduction de la pièce : 2004

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

PERSONNAGES

Ingmar

Hilda

Stéphanie

Désiré (Thrainn)

Asta

Marta

Hans

UN

Hans : Parfois, j'ai envie d'être un débile mental. Je me vois, les yeux bridés, au milieu d'un groupe, tous débiles comme moi. D'un coup ils éclatent de rire, sans gêne et déchaînés "Ha ha ha !". Au zoo, je pousse un cri de joie "Ha ha ha !" » Regardez, les animaux sont en train de se sauter !". Pas responsable, pas coupable. "J'en veux encore, encore du gâteau ! Et du coca !" . Je peux dire ce que je pense, je peux faire ce qu'il me plaît et je peux tripoter qui je veux. " Hé toi, on baise ?" Et quand la télé fait son reportage annuel sur les handicapés mentaux c'est moi que la journaliste vient chercher car "ce garçon n'a pas de difficultés pour dire ce qu'il pense, et il est si amusant". Et elle s'assied à côté de moi, le chemisier dangereusement ouvert et elle me hurle ses questions et moi, les yeux écarquillés de concentration, je beugle en bavant une connerie de merde pour que tout le monde soit content. " Le chauffeur du 5 est mon ami ! Gummi, le chauffeur du 5 est mon ami !" - "Ah oui, vous êtes de grands amis, toi et Gummi qui conduit le bus numéro 5 ?" - "Le gouvernement pas mon ami, le gouvernement méchant avec... méchant avec ... les handicapés." – " Oui, il paraît que tu as des choses à dire sur le travail des services sociaux. Hans, est ce que tu es satisfait de leur action ?" Quand cette interview pathétique prend fin et que nous quittons ma chambre pour rejoindre la cantine, je me colle contre elle. Je glisse ma grosse main sur son sein. Je serre. Elle la soulève de son téton flasque en disant seulement : « allez, allez ! ». Il ne faut surtout pas qu'on l'accuse de discrimination envers les minorités. Et puis, là-bas tout le monde sait que je suis comme je suis. Mais mon problème, c'est que je ne suis ni débile mental ni comme je suis. C'est ça mon handicap. Dans la vie.

DEUX

Asta : Les miracles sont innombrables. Tous ensemble : innombrables !

Tous : Innombrables !

Asta : J'ai vu des aveugles recouvrer la vue. Tous ensemble : des aveugles !

Tous : Des aveugles !

Asta : Et, plus fort encore : j'ai vu ces personnes-là accepter ce qu'elles voient. En elles. Autrement dit, j'ai observé des individus faire connaissance avec leur noyau le plus profond, en un mot, se trouver. J'ai vu des âmes s'unir, des blessures se cicatriser, des pensées se calmer. Tous ensemble : des âmes s'unir, des blessures se cicatriser, des pensées se calmer !

Tous : Des âmes s'unir, des blessures se cicatriser, des pensées se calmer !

Asta : « Believe me, I have seen it all. » Imaginons ça comme un jeu. C'est ainsi qu'on se rapproche de la simple vérité qui se trouve derrière toute vraie recherche. Nous allons commencer le travail avec l'attitude de l'enfant qui sait utiliser le jeu pour connaître le monde et se connaître soi-même. Jouez et vous trouverez. Tous ensemble!

Tous : Jouez et vous trouverez !

Asta : Bien. Très bien. Au départ, j'ai l'habitude de faire le tour, comme ça, et de demander à chacun de se présenter. Vous dites votre prénom, pourquoi vous êtes là, mais ne dites pas ce que vous faites, rappelez vous, nous ne voulons pas nous regarder sur ce plan-là, ici chacun est à égalité, et ne dites pas non plus si un lien existe entre vous....Je sais qu'il y a des couples ici, mais nous n'allons pas l'annoncer tout de suite. Nous n'allons pas non plus dire qu'il y a parmi nous quelqu'un qui a connu les pires tourments de la vie, et ce n'est rien de le dire, ni qu'il y a quelqu'un qui jusqu'ici n'a jamais eu à lutter contre quoi que ce soit. Mais, comme je le dis habituellement, le plaisir doit être au rendez-vous. Et la détente. Ne parlez pas trop longtemps... Si tu commençais ? Oui, ou toi. Non, pas toi. Elle.

Hilda : Bonjour, tout le monde. Je ne vais pas être longue, mais si je commence par mon prénom, comme Asta l'a suggéré, c'est bien ça que tu disais, n'est ce pas ? alors, je m'appelle tout simplement Hilda. C'est moi.

Silence

Hilda. Mon Dieu, je ne sais pas quoi dire, je suis plutôt quelqu'un de modeste. Nous avons beaucoup voyagé mon mari et moi. Est-ce qu'on peut le dire ? Mon mari et moi ? Non ? Pas de réponse ? Alors on peut le dire. C'est quand même un fait. Que nous sommes mariés, mon mari et moi. Et que nous voyageons beaucoup. Mon mari et moi. Nous restons probablement moins chez nous que les gens en général. Pourtant nous avons un merveilleux foyer...chambre, chambre, chambre, salon, cuisine, salle de bain, toilette, toilette pour invités, entrée, véranda, cave, c'est ça que tu voulais ?

Stéphanie : Toilettes pour invités. J'espère que tout le monde a saisi...

Marta : Une fois je me suis retrouvée ivre-morte dans des toilettes pour invités.

Hilda : Vous permettez ?

Marta : Je vous en prie ma chère.

Hilda : Moi, j'ai l'habitude de laisser les autres vivre leur vie. Je n'éprouve ni le besoin de me mêler des affaires des autres ni le besoin de les juger. Dieu merci.

Asta : Très bien Hilda. Mais qu'est ce qu'il y a qui ne...

Hilda : Va pas ? Tu voulais dire... ce qui ne va pas ? Non, tu avais l'air, comme si... De toute façon, est-ce qu'il n'y a pas toujours quelque chose qui ne va pas chez tout le

monde. Et si tu retournes la chose, il n'y a rien qui va pour personne. Si on prend zéro comme référence de base ... pour nous tous ?

Asta : On s'y réfère souvent, c'est vrai. Aux autres. Zéro ...c'est souvent comme ça qu'on mesure les choses et les gens. Par le bas Et alors vous, qu'est-ce que vous en dites, les autres ?

Un moment de zéro

Hans : Je me sens souvent comme ça. Comme si j'étais rien. Un grand zéro.

Hilda : Mais pour terminer, j'ai tout simplement envie d'être heureuse.

Asta : Donc, c'est la raison pour laquelle tu es ici ?

Hilda : Je ne suis pas la seule, quand même ? Tout le monde veut être heureux ? Vous êtes tous ici pour ça, n'est ce pas ? (à *Marta*) Toi, par exemple ? Peu importe qui tu es. Tu nous dévisages comme si tu étais le bonheur incarné. Tu as l'air, putain, tellement heureuse.

Asta : Ça dépend, ma chère. Ça dépend des gens. On va entendre les autres, Hilda, avant de sonder les grands fonds.

Hilda : Est-ce que j'ai trop parlé ? Par rapport à... ? Ingmar dit que je parle trop. Pas toujours, bien sûr, seulement quand je parle aux autres. Personnellement, je t trouve ça tellement relatif.

Ingmar : Ingmar. C'est moi.

Un temps

Désiré : Elle t'a demandé de commencer. Et tu as commencé. Puis tu t'arrêtes et j'enchaîne. Ça se passe souvent comme ça. Encore que, pas dans la conduite, là il y a d'autres règles. La plupart des clients veulent la paix, donc on essaie de ne pas leur parler. Même quand ils se taisent. Une fois qu'ils ont dit où ils veulent aller. Ils veulent peut-être aller en banlieue et alors ils le disent. Ou bien je me trouve en banlieue et quelqu'un veut descendre dans le centre, alors il le dit. « 16 avenue de Sidumuli, s'il vous plaît », qu'il dit par exemple et moi je réponds « 16 avenue de Sidumuli, tout de suite ! » et je m'y dirige aussitôt. Et s'il n'a pas envie de parler alors on se tait. Même si on a beaucoup de choses à se dire. J'ai remarqué que le fait de se taire ne veut pas forcément dire qu'on n'a rien à se dire.

Silence

C'est comme ça que ça marche dans ma branche. Que dire de plus ? Désiré, peut-être ?

Asta : Désiré.

Désiré : C'est mon prénom. Ca me colle à la peau non?

Asta : Désiré.

Désiré : Oui ?

Asta : C'est le prénom.

Désiré : Exactement.

Stéphanie : C'est tellement lui.

Désiré : Sinon la vie c'est métro - boulot - dodo, comme je dis toujours. Et puis on part en vacances. Alors, on part quelque part. Pendant les vacances.

Marta : Question vacances ma copine Fanny est morte en Espagne le jour de la fête nationale islandaise. "Fanion", on l'appelait après. Pas Fanny, vous comprenez. Fanny-Fanion.

Ingmar : Fanny Fanion?

Marta : Il y a une histoire derrière le fanion. Et cette histoire peut sûrement trouver sa place dans un stage comme celui-ci.

Asta : Et toi, pourquoi es-tu ici ?

Stéphanie : Désiré a très envie d'arrêter de fumer.

Désiré : Oui. J'ai très envie d'arrêter de fumer.

Stéphanie : Mais il y a aussi d'autres objectifs que Désiré voudrait atteindre.

Désiré : Oui. Beaucoup d'autres objectifs. Concernant la santé. La santé avant tout, à ce qu'on dit. Garder la forme et rester actif ! Est-ce que ce n'est pas ça le bonheur ?

Asta : Eh bien, maintenant chacun doit parler en son nom. Répétez : chacun en son nom !

Tous : Chacun en son nom !

Asta : Merci.

Désiré : Mon Métro – Mon boulot – Mon dodo. Comme je dis toujours. Et puis je prends des vacances et je pars quelque part, pendant mes vacances. C'est exactement ça. Et garder ma santé ! Comme je dis toujours.

Marta : Elle s'est empalée avec le fanion. Elle a couru droit dans le mur, vous voyez, dans le hall de l'hôtel, et le fanion islandais...ou plutôt, le bâton qu'elle tenait à la main elle se l'est enfoncée dans la poitrine. Et droit dans le cœur. C'est rentré tout seul. Comme dans du beurre. Elle n'avait que dix ans.

Asta : Merci. Et qu'est-ce qu'on peut dire encore aujourd'hui ?

Stéphanie : Moi ? Tu me demandes à moi comment je vais moi? Je suis très satisfaite. Satisfaite de ma vie. A priori. (*Un peu de silence*) Aujourd'hui je n'ai pas d'ennemis. C'est un point commun avec Hilda. Moi j'ai rien contre personne mais pour que ce soit clair, car je sais que vous y avez tous pensé en me voyant, ce n'est pas moi qui aie participé à Miss Islande dans le temps. C'est ma sœur, Erika chérie. Moi, je suis Stéphanie. Pas Erika, que ce soit clair. Mais on se ressemble, ou plutôt on se ressemblait, aujourd'hui elle est déformée par la graisse, le malheur dans toute sa splendeur, donc c'est normal que les gens nous confondent, moi aujourd'hui et elle avant, quand elle était au meilleur de sa forme. Mince et joyeuse. Moi aussi, je vous confonds. Vous ne vous ressemblez pas, en même temps vous êtes tous les mêmes. Quoi qu'il en soit, je m'intéressais aux randonnées et aux voyages, ce qu'elle prétendait faire aussi, même si j'étais avant tout une bonne élève, ce qu'elle n'a jamais été. Et, j'étais excellente. Il ne faut pas trop en dire, si j'ai bien compris, donc je vais juste dire que j'aurais pu obtenir de très bons diplômes dans mon domaine, sans doute parmi les meilleurs Islandais dans mon domaine. Si les choses avaient bien tourné. Ou n'avaient pas tourné. J'aurais... oui, comme je dis toujours. Dans ce domaine précis que je ne nommerai pas.

Asta : Et ça tombe bien car à ce stade nous ne voulons pas savoir de quel domaine il s'agit, n'est-ce pas, car maintenant nous sommes tous dans le même domaine.

Marta : Nous parlions à peine ensemble. Pourtant je sais pourquoi elle a fait ça.

Asta : La recherche du bonheur, l'envie d'arrêter de fumer, une bonne santé. Stéphanie, qu'est-ce qui t'a poussée à venir ?

Stéphanie : La curiosité, Asta, tu sais, avant tout la curiosité.

Asta : Excellent. Tous ensemble : la curiosité !

Tous : La curiosité !

Stéphanie : Et bien, dis donc ! A vous entendre, c'est comme ça que la parole se libère, on dirait. Moi je considère que celui qui n'est pas curieux de la vie est une personne morte. Et heureusement, Dieu m'a donné, a part l'intelligence bien sûr, un tempérament joyeux et tolérant, un amour immodéré pour la poésie et une bonne dose de curiosité....

Marta : Vous, vous souvenez de la chanson de Björk ? (*elle chante*) « Fani, kat með ljosa lokka, lifsglöd, hefur yndisthokka, Fani, kann svo vel að rokka, rokk ! » (*Fanny frime avec ses boucles blondes, elle est rieuse et elle a du charme, Fanny danse bien le rock !*)

Asta : Bon, d'accord. Maintenant c'est à notre Marta.

- Hilda :** Enfin c'est son tour !
- Asta :** Elle aime bien la compagnie des gens et elle apprend tout le temps quelque chose de nouveau, n'est ce pas ? Et elle est avant tout ici pour le plaisir. Une fille drôle et légère qui ne dérange personne. Mais qui a des choses à communiquer. Elle écrit et elle compose.
- Stéphanie :** Et si elle se présentait elle-même ?
- Asta :** Ce n'est pas nécessaire. A ce stade du stage.
- Hilda :** Mais elle n'est pas muette ? Je n'ai pas l'impression. Thé muett ?
- Marta :** Je ne parle jamais la bouche pleine.
- Hilda :** Il y avait une fille à moitié muette avec moi à l'école. On n'arrêtait pas de l'embêter. Et il en fallait très peu pour la rendre complètement folle. Je me souviens que ma copine Magga et moi on s'amusait des fois à lui proposer du réglisse, le papa de Magga travaillait dans l'usine Appollorégglise, vous voyez, mais cette cinglée-là, je ne me souviens plus de son nom, elle adorait le réglisse. Donc, on lui montrait un grand sac en lui disant qu'elle pourrait le garder si elle... mon dieu c'est tellement drôle, si elle disait : « Chères Hilda et Magga, voulez-vous me donner du réglisse. », ce qui n'est pas compliqué en soi mais elle était assez idiote pour essayer et le résultat donnait à peu près ça : « chi Uhd et Maga vull vo léglis » et c'était trop drôle elle n'arrivait jamais à dire réglisse, ce n'était pas possible. Qu'est ce qu'on se marrait avec ça, encore et encore. Avant, on avait le droit de se moquer. Maintenant on ne peut plus rien dire. Il faut être socialement correct. Avec toutes ces convenances tuent toute spontanéité.
- Désiré :** Ne m'en parle pas. On n'a plus aucun droit. Sauf si on est handicapé, bien sur. Quoi ! Les éclopés, eux, ils ont des parkings réservés aux meilleurs endroits de la ville, tandis que nous, qui sommes utiles à la société, on est traqué et on est obligé de se garer loin du bureau et du coup on court le risque de se faire renverser par une voiture et de finir handicapé avec un parking réservé ! Et la boucle est bouclée, comme je dis toujours.
- Asta :** Attendez, qui n'est pas encore passé ? Toi, peut-être ?
- Ingmar :** Je m'appelle Ingmar. On peut dire que moi, je suis avant tout un homme d'école.
- Désiré :** Moi, aussi j'ai été à l'école.
- Stéphanie :** Il vaudrait mieux ne pas en parler.
- Asta :** J'aimerais vous rappeler que nous faisons abstraction du métier que...
- Hans :** J'ai encore toute mon éducation à faire.
- Stéphanie :** C'est merveilleux, d'avoir tout à faire. Si jeune et si beau.